Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare, Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de Documentation

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 48 (1972)

Heft: 3

Artikel: Présence d'Alfred Gehri à la Bibliothèque nationale suisse

Autor: Nicoulin, Martin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770962

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Présence d'Alfred Gehri à la Bibliothèque nationale suisse

Par Dr. *Martin Nicoulin,* Bibliothèque nationale suisse, Berne

REGARD SUR «SIXIEME ETAGE»

La Bibliothèque nationale suisse a le bonheur de posséder le plus important des manuscrits d'Alfred Gehri[1]. Elle conserve le texte autographe de «*Sixième Etage*»[2]. Ce court article voudrait évoquer l'histoire de cette acquisition. Il tentera aussi de dégager les résultats d'un premier examen de ce document. Enfin, il montrera la suprématie de ce manuscrit qui ne permet rien d'autre qu'une inédite rencontre avec les héros de cette comédie de mœurs.

1. L'histoire d'une acquisition

Au milieu de l'été 1941, Alfred Gehri songe à écrire une nouvelle pièce de théâtre. Il est à la recherche d'un thème. Un nom, un destin traverse son esprit: Mme Tussaud. Cette Suissesse célèbre est née à Berne en 1760. Orpheline, elle suit un parent à Paris. En 1783, elle ouvre avec son oncle «La caverne des grands voleurs», premier musée de figures de cire de la capitale. Puis la Révolution lui cause tour à tour succès et soucis. Compromise, Fouchet l'exile en Angleterre. A Londres, elle fonde le Musée qui porte encore aujourd'hui son nom. Pour étoffer son sujet, A. Gehri est en quête de sources. Il se souvient d'avoir lu à Paris les mémoires de Mme Tussaud. Il veut les relire. Après de vaines tentatives dans les bibliothèques vaudoises, l'écrivain s'adresse à la Bibliothèque nationale suisse[3]. Le 23 août, les bibliothécaires s'efforcent de satisfaire à sa demande, mais en vain. Le Directeur s'en mêle, car Gehri n'est pas n'importe quel lecteur. Marcel Godet n'ignore pas la renommée internationale de son correspondant. Cependant le Directeur devra signer une réponse négative. Mais il n'oublie pas de demander à Gehri s'il possède encore le manuscrit original du *6e étage* et s'il est éventuellement disposé le céder à l'institution qu'il dirige[4].

Gehri se montre intéressé par cette suggestion. Ce manuscrit sollicité, il le possède. Il pense – l'espace d'une seconde – d'en faire cadeau à cette bibliothèque. Mais, en ce temps de guerre, la situation de l'homme de lettres est difficile. Dans sa réponse, Gehri parle des difficultés qu'il rencontre comme auteur dramatique pour gagner simplement sa vie. Lausanne n'est pas le Pérou! Pis, cette cité l'exaspère: «Trois années de séjour et d'expériences dans

cette ville m'ont édifié», avoue-t-il[5]. Il vendra donc son manuscrit. Il attend des offres de la direction de la Bibliothèque nationale. Le 2 septembre, M. Godet propose un prix de 200 fr. Gehri se rebiffe, il trouve la somme un peu dérisoire. Le 30 septembre, le Directeur de la Bibliothèque nationale croit pouvoir «prendre la responsabilité d'élever le prix à 300.– fr.»[6].

Gehri accepte le marché. Le 7 octobre, il envoie son précieux manuscrit. Il y joint une maquette sur laquelle il a dessiné les éléments du décor. Il précise qu'il a eu constamment ce carton sous les yeux pendant qu'il écrivait la pièce et qu'il a minuté à la seconde près «les allées et venues des personnages et le nombre de mots qu'ils pouvaient dire en allant d'un point à l'autre»[7].

2. Le manuscrit vu de l'extérieur

En 1932, Alfred Gehri quitte Paris pour la Suisse. Cependant il s'ennuie dans son pays natal. La nostalgie de la vie montmartroise le saisit. C'est alors qu'il prend dans ses tiroirs l'ébauche d'un roman intitulé *Les Locataires du 6e étage*. Faut-il l'achever? Non, Gehri n'est pas un romancier. Il a trop le goût du dialogue. Il racontera au théâtre cette chronique des mœurs d'un palier. Dans le livre où il évoque la genèse de sa pièce, Gehri affirme l'avoir recommencée trois fois[8]. C'est donc la troisième version que possède la Bibliothèque nationale. Elle diffère d'ailleurs sensiblement de l'édition publiée en 1937[9]. Nous en verrons d'ailleurs les raisons.

Comment se présente ce manuscrit? Gehri va lui-même le décrire. Dans *Le Roman d'une pièce,* il parle de «neuf cahiers de carton bleu contenant le texte des neuf tableaux, empilés les uns sur les autres, le titre écrit de manière très apparente sur le rectangle blanc de la page de couverture»[10]. Cette citation dépeint avec justesse ces modestes cahiers qu'utilisèrent tous les écoliers de cette génération. L'étiquette blanche conserve l'adresse du vendeur: la papeterie Dégallier de Morges. Mais Gehri s'est servi de la gomme avant d'inscrire son titre fameux. «Après la mort?», tels sont les derniers vestiges d'un des nombreux projets littéraires de l'écrivain. Le premier cahier signale cette présence: Alfred Gehri, 35 rue Fontaines, Paris 9e; et le futur biographe de rêver . . . d'imaginer Gehri achevant son œuvre dans cet immeuble parisien avant de partir à la conquête du monde.

Un regard extérieur sur le manuscrit permet encore cette intéressante découverte. Le document compte 312 pages autographes. De celles-ci, Gehri n'en retient que 234 dans sa troisième et définitive version. Un petit calcul s'impose: 312–234 = 78; donc, 78 pages retranchées, rejetées, inutiles. Cette petite statistique révèle l'ampleur des corrections et montre l'effort de concision de l'écrivain. Elle contredit surtout l'image d'un Gehri écrivant avec une plume rapide et féconde. Mais il a lui-même contribué à cette légende. N'a-t-il pas avoué un jour qu'il rédigeait à la vitesse de 150 lignes à l'heure?

3. Le manuscrit vu de l'intérieur

L'action se déroule entre 17 personnes dans l'édition définitive. Pourtant, dans le manuscrit du premier tableau subsistent des traces de deux autres personnages. L'un intervient dans la chasse aux punaises. Ayant sorti une lame de rasoir de sa malette, il esquisse un geste d'assassin et son visage prend une expression de jouissance horrible. Il bat l'air de ses bras pour imiter le jaillissement du sang. Il dit: «Ça gicle, ça ruisselle, ça coule . . . On voudrait que ça ne finisse jamais . . .»[11]. Puis il se dirige vers le fond du palier et tourne la clé dans la serrure de sa chambre. Dans la troisième version autographe, Gehri a supprimé ce personnage. Mais tout laisse supposer que les paroles ci-dessus sont celles du premier héros de la pièce: l'espagnol tueur que Gehri remplace par l'amoureux Jonval. Cela signifie aussi que l'écrivain n'a pas trouvé très vite le genre qu'il a donné définitivement à sa pièce. On peut affirmer qu'au début de la troisième rédaction, Gehri est encore en plein drame. Ce même cahier renforce encore cette constatation abandonnée heureusement par la suite. Le lecteur peut encore lire les dernières paroles d'une voyante, d'une cartomancienne[12].

Si ce premier regard montre combien pénible et laborieuse fut la conquête de la forme pour l'écrivain de Morges, l'analyse suivante tente de dévoiler l'existence d'un deuxième auteur. En effet, le metteur en scène a dû trouver «l'ours» de Gehri trop long, voire parfois injouable. Et si le *6e Etage* est devenu un classique du vaudeville, il ne faut pas oublier les «coups de ciseaux» d'André Moreau. Voici quelques exemples. Lorsque les Hochepot veulent remercier Jonval d'avoir sauvé leur chat, ils l'invitent. Lors de la représentation théâtrale, Jonval se rend directement chez les Hochepot. Mais le manuscrit de Gehri contient une phase intermédiaire pleine de longueurs. Hochepot vient chercher son hôte. Entrant dans la chambre de Jonval, habitée auparavant par les Lescalier, Hochepot marque son étonnement: les immondices ont disparu, la chambre est belle et coquette. Il ajoute en se tournant vers son invité: «Du temps de vos prédécesseurs, je n'entrais jamais ici que la cigarette vissée aux lèvres, tant la puanteur était grande»[13]. Si la mise en scène avait conservé cette tirade, les spectateurs auraient peut-être manifesté de l'ennui. Mais si Moreau avait conservé l'épisode de l'anniversaire et le dialogue entre Irène et Germaine tels que Gehri les avait écrits, on peut dire avec certitude que la pièce aurait connu un four. Dans l'échec que n'a pas subi *6e Etage,* il faut dorénavant tenir compte des mérites et des droits du metteur en scène.

4. Rencontre avec les personnages

Le manuscrit possède une nette supériorité sur le texte publié. Il permet une double rencontre avec les personnages. Il donne d'abord la possibilité de connaître les noms réels des individus. Les Maret, les propriétaires, s'appelaient

8

Germaine, le regardant fixement

C'est Max qui sera content. Il aime les intellectuels

Touval

Max ?

Germaine

Mon mari. Il me dit toujours qu'il m'a épousée parce que je suis une femme intellectuelle. Les femmes de Max sont toutes de son monde.

Touval

Au fond, Mme Usualis. Plus je vous regarde, plus je vous entends, et plus il me semble que vous n'êtes pas faite pour habiter une chambre meublée au sixième étage d'une maison comme celle-ci.

Germaine

On a eu des malheurs.

Tous nos meubles sont au garde-meuble. 100 francs m'en paie par ci. Mais ça va finir. Max a une affaire avec un Américain : 100000 francs. Il m'a dit que j'aurai un valet de pied, pi on ira dîner au Carleton.

Touval

C'est une jolie somme, cent mille francs

Ratures et corrections: témoins de l'effort et du labeur d'A. Gehri. Page extraite du manuscrit de *6e Etage* conservé à la Bibliothèque nationale suisse.

Marçais dans le quartier de la Butte. Le couple-vedette se nommait au civil, médiocrement, Monsieur et Madame Crausaz mais au théâtre – quelle trouvaille – Max et Germaine Lescalier. Les autres noms ont une transposition moins originale. Citons par exemple, l'invention du nom de Jonval pour celui de Tronval[14]. Ensuite le document de la bibliothèque nationale ébauche l'analyse physique et psychologique des héros du *6e étage*. Car Gehri, sur trois pages encore inédites, décrit avec humour et finesse sa «faune». Voici Jonval. Il est assez beau et fait un peu jeune premier. Charmeur, il a besoin de plaire à tous. Une seule chose lui est vraiment chère: sa liberté, «pour elle, mais pour elle seulement, il est capable de bassesses»[15]. Max, quant à lui, est dans la quarantaine. Il porte moustache noire, faux-col et cravatte rouge: «Il a une tête de chat idiot»[16]. Puis vient le portrait d'Hochepot; comptable à la petite barbe lissée constamment d'un air méditatif, il a quelque chose de brillant lorsqu'il dicte ou qu'il parle de son œuvre. Après la présentation des hommes, voici celles des femmes. Tout d'abord Edwige, l'héroïne du drame. Blonde, petite, un sourire ravissant, une voix d'or, elle a un peu l'air d'une jeune chatte. C'est la femme-enfant avec une sensibilité anormale. Sa boîture qui est grande ne doit pas la déparer; «elle fera tout pour la masquer aux yeux de Jonval»[17]. Gehri parle brièvement de la belle Irène. Elle est grande, elle a un visage passionné. La voix un peu sourde et de la nostalgie dans le regard. Enfin, voici Germaine: la grande-vedette, l'inspiratrice de cette comédie de mœurs. Petite, corpulente, les cheveux fixés en arrière, un chignon qui ballotte; rusée, elle a l'intelligence de l'éléphant. Elle débite rapidement même les mots qu'elle estropie; «un caractère décidé, énergique, entier; de la rapidité dans ses mouvements; elle porte un caraco innommable de saleté; une jupe qui bringuebale, des chaussures avec des talons pour hommes ou des savates qu'elle traîne»[18].

Notes et références

1 Trois institutions se partagent les archives d'Alfred Gehri: la Bibliothèque nationale suisse à Berne, la Collection suisse du Théâtre à Berne (très importante documentation), les Archives culturelles romandes à Morges. Le bibliothécaire et peut-être plus encore le chercheur regretteront cette dispersion documentaire.

2 Bibliothèque nationale suisse, Département des manuscrits. Gehri, Alfred; *Sixième Etage*. — 9 cahiers. Ms L 50.

3 Bibliothèque nationale suisse, Archives du secrétariat. Lettre d'Alfred Gehri du 22. 8. 1941. L'écrivain de Morges écrira une pièce sur ce sujet. Intitulée *La Caverne des Grands Voleurs ou la Jeunesse de Madame Tussaud,* cette œuvre sera jouée à La Comédie de Genève le 6. 12. 1945. Elle paraîtra en 1946 dans *Mois théâtral,* No. 135.

4 Bibliothèque nationale suisse, Archives du secrétariat. Lettre de M. Godet à A. Gehri du 23.8.1941.

5 *Ibid. Lettre* d'A. Gehri du 26.8.1941.
6 *Ibid.* Lettre de M. Godet à A. Gehri du 30.9.1941.
7 *Ibid.* Lettre d'A. Gehri du 7.10.1941.
8 Gehri, Alfred: *Le Roman d'une pièce.* Genève 1947, *passim.*
9 Cette œuvre parue le 27 nov. 1937 à Paris dans *La petite Illustration,* No. 848. Une nouvelle édition eut lieu à Genève chez Pierre Cailler en 1947. Signalons que *Sixième Etage* vécut deux premières représentations importantes: l'une à Lausanne le 11 mars 1937 et l'autre à Paris le 28 octobre 1937 au Théâtre des Arts.
10 Gehri, Alfred: *Op. cit.* p. 106—107.
11 Bibliothèque nationale suisse, Département des manuscrits. Gehri, Alfred: *Sixième Etage,* 1er cahier, p. 7.
12 *Ibid.* p. 14.
13 *Ibid.* 3e cahier, p. 9.
14 *Ibid.* 1er cahier. Liste des personnages. Noms inventés et noms réels, p. 2.
15 *Ibid.* Les personnages: Jonval, p. 3.
16 *Ibid.* Max, p. 3.
17 *Ibid.* Edwige, p. 4.
18 *Ibid.* Germaine, p. 4.

Organisation eines Redaktions- und Fotoarchivs als Teil einer Bibliothek und Dokumentationsstelle

Von *Helene Baumann,* Hauptbibliothek der SANDOZ AG, Basel[1]

Anlaß zu vorliegender Arbeit bot die derzeit unbefriedigende Situation der COOP Presse:

1. Einerseits überschneiden sich einzelne Arbeitsgebiete.
2. Den Redaktionen stehen hinsichtlich der eigenen wie der fremden Presse und in Bezug auf einen Bilderdienst nur ungenügende «Dokumentations- und Archivleistungen» zur Verfügung. Im Bedarfsfall muß unvermeidlicherweise und oft erfolglos an zu vielen Stellen gesucht werden.

Aufgabenstellung: Auftrag des Pressesekretariats an die Bibliothek

Das Pressesekretariat erteilt der *Bibliothek* und *Dokumentationsstelle* der COOP SCHWEIZ den Auftrag, die Möglichkeiten für den Aufbau eines leistungsfähigen Redaktions- und Fotoarchivs der COOP Presse zu überprüfen, einen zweckmäßigen Organisationsvorschlag auszuarbeiten, um diesen dann